



HAL
open science

Les assemblages du Corbu

Yves Chevrefils Desbiolles

► **To cite this version:**

| Yves Chevrefils Desbiolles. Les assemblages du Corbu. 1988, pp.95-97. hal-03218168

HAL Id: hal-03218168

<https://hal.science/hal-03218168v1>

Submitted on 5 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

leur tribu » : grands hommes et événements ; études politiques, diplomatie, guerre ; cadre chronologique. C'est la séparation des historiens et du grand public fidèle à l'histoire traditionnelle. C'est la rupture avec cette conviction que seules les sources écrites sont sources de l'histoire. Grâce à une coopération entre histoire et sciences sociales, les nouveaux historiens commencent une longue quête afin de donner à la mémoire nationale de nouveaux « souvenirs » ou de lui restituer ceux qu'elle avait oubliés. Des décennies plus tard leurs successeurs aboutiront à la réconciliation de cette histoire, devenue « *histoire savante* » à son tour, et de la mémoire des Français.

K. Pomian passe en revue les artisans de cette réussite. Ceux qui en sont à l'origine : Henri Berr avec *La Synthèse des études relatives aux régions de France* ; Henri Pirenne et son projet d'histoire comparée ; et surtout le géographe Vidal de la Blache qui donne aux historiens de nouvelles perspectives : le paysage comme source historique par excellence ; c'est lui qui introduit « *le germe d'une distinction appelée à un grand avenir : celle du temps court et de la longue durée* ». Puis K. Pomian analyse les livres mais aussi les projets d'organisation de la revue de ses deux créateurs, Lucien Febvre et Marc Bloch.

A la mort de L. Febvre, sous la direction de Fernand Braudel, la revue change d'aspect, les auteurs deviennent de plus en plus nombreux ; mais surtout elle n'est plus le centre où s'organisent et se décident les orientations ; ce rôle depuis 1946 est donné à la VI^e section de l'Ecole pratique des hautes études « *qui traduit les idées des Annales en programmes de recherche et d'enseignement* ». Mais les objectifs principaux des créateurs de la revue sont présentés : coopération entre l'histoire et les sciences sociales, valorisation des sources non écrites, démarche comparative, etc.

Sous l'influence d'Ernest Labrousse et de Fernand Braudel, de nouvelles voies sont offertes aux historiens. Leur intérêt se tourne vers « *les structures et les conjonctures* », vers l'économie et la démographie historique. K. Pomian passe rapidement en revue les orientations de cette nouvelle génération d'historiens, de

Pierre Chaunu à Emmanuel Le Roy Ladurie, et analyse ce qu'ils ont, à leur tour, apporté à cette entreprise.

Pour K. Pomian la quête continue : les historiens de l'Ecole des Annales se détournent toujours des objets connus afin de s'occuper de ce qui est oublié ou ignoré ; il nous annonce une prolifération d'« Histoire de France » où les historiens vont donner au grand public les résultats de leur recherches sur son passé. Après le temps des synthèses vient le temps des innovations. Le souhait de K. Pomian est qu'elles aient bien lieu ici-même, dans l'école des Annales, mais il ne donne, contrairement à Dosse, aucune information sur ce qu'elles seront ou devraient être.

Si les créateurs des **Annales** ont du se couper du grand public pour imposer leur conception de l'histoire, leurs successeurs ont réussi au-delà de toute espérance la réconciliation du pays et de ses historiens. Jamais leur position n'a été aussi valorisée que dans ces dernières années : en débusquant notre passé, les historiens des **Annales** ont conquis nos médias et nos institutions. Leur école historique est devenue elle-même objet d'histoire et de débats. Toutefois, ceux-ci n'ont plus pour cadre la revue **Annales**, mais ont plutôt lieu dans de nouvelles revues comme **Vingtième siècle** ou **Sources**.

Yveline Moreau

Les assemblages du Corbu

• **L'Esprit Nouveau. Le Corbusier et l'industrie 1920-1925.** Sous la direction de Stanislaus Moos. s.l., Ernst & Sohn, 1987, 296 pages.

Catalogue de l'exposition conçue au Museum für Gestaltung à Zürich en collaboration avec le Bauhaus-Archiv de Berlin et Les Musées de la ville de Strasbourg avec le concours de Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la culture.

Le centenaire de la naissance du grand architecte Le Corbusier en 1987 a été souligné par une intense activité d'expositions à Paris comme à travers le monde. A Zurich, on a profité de cet excellent prétexte pour concevoir une exposition entièrement consacrée à **L'Esprit Nouveau** (1920-1925), la revue fondée par Le Corbusier et son vieil ami, le peintre Amédée Ozenfant. Présentée au Centre culturel suisse de Paris l'automne dernier, cette exposition tentait d'éclairer les rapports entre *Le Corbusier et l'industrie* à la lumière d'une lecture renouvelée de la revue. Voilà un événe-

ment qui est arrivé à point nommé pour le public curieux. En effet, si l'architecte d'avant-garde est bien connu pour de célèbres réalisations, si le redoutable polémiste est toujours lu grâce à ses nombreux textes-pamphlets, l'ardent revuiste qu'était aussi Le Corbusier restait plutôt l'affaire des spécialistes de l'art et de l'architecture moderne. Depuis la réédition en fac-similé de la revue à New-York, ceux-ci ont perçu plus que jamais la valeur exégétique de **L'Esprit Nouveau** en publiant un « *véritable déluge d'études* » (p. 20) en partie recensées par le catalogue de l'exposition (dans lequel on trouvera, en fin de volume, un index des 28 numéros de la revue dont les numéros 17 à 27 ne comprenaient pas de pagination). L'activité de Le Corbusier à **L'Esprit Nouveau**, revue dotée d'un capital, a été pour lui l'occasion de se comporter en véritable « entrepreneur ». Il profita de son rôle de responsable des relations publiques pour multiplier les contacts avec les professionnels de l'industrie. Ces relations privilégiées serviront de matière première à ses activités d'architecte et de pamphlétaire. De plus, les prospectus

des entreprises contactées par Le Corbusier constituaient une véritable mine pour l'illustration de **L'Esprit Nouveau**. Ainsi, les articles étaient souvent accompagnés de « *montages paradoxaux* » dans lesquels Le Corbusier savait faire preuve d'un esprit quasi dadaïste. Selon lui, les assemblages d'images devaient avoir « *une fonction d'initiation au style de vie moderne* » (p. 22). La publicité obéissait aux mêmes impératifs en abandonnant le mode narratif pour une mise en situation dynamique de l'objet.

Quel était l'objectif de Le Corbusier ? Etablir la modernité sur des bases socio-économiques stables. Les ruptures théoriques étant consommées depuis l'avant-guerre, il s'agissait maintenant d'en tirer les conséquences pratiques pour la vie de tous les jours. Contre tout populisme, Le Corbusier entendait d'abord dégager l'élite de ses goûts surannés dans l'espoir que ce renouveau s'étende ensuite à l'ensemble de la population. **L'Esprit Nouveau** devait être le « média », le « passeur » de cette entreprise à partir de laquelle Le Corbusier et ses collaborateurs pourraient commencer à agir. **L'Esprit Nouveau** représentait en quelque sorte la version française des idéaux du Wekbund d'avant 1914 ou encore du Bauhaus de l'entre-deux-guerres. En bref, ces mouvements cherchaient à rénover les arts décoratifs par l'instauration de relations entre les diverses disciplines plastiques et l'architecture d'une part, et la production industrielle d'autre part. Pour cela, il fallait avant tout tenir compte des nouvelles données techniques, avec comme arrière pensée la réhabilitation de l'architecture face à l'ingénieur qui avait appris depuis longtemps à éviter l'ornière académique. Dans ce contexte, la présentation graphique de la revue apparaît étonnamment terne, surtout en regard des réalisations Art Nouveau qui l'avaient précédée. Comme si **L'Esprit Nouveau** avait voulu « *ménager encore aux créateurs industriels un temps de pause consacré à la réflexion* » (p. 14), afin de ne pas effrayer l'élite industrielle, celle qui possède les moyens d'influencer le cours des choses, mais qui est toujours susceptible de pécher par excès de prudence.

L'ESPRIT NOUVEAU

REVUE INTERNATIONALE ILLUSTRÉE DE L'ACTIVITÉ CONTEMPORAINE
PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

ARTS LETTRES SCIENCES

Directeurs :
OZENFANT
ET
JEANNERET

LITTÉRATURE
ARCHITECTURE PEINTURE SCULPTURE MUSIQUE
SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES
ESTHÉTIQUE EXPÉRIMENTALE ESTHÉTIQUE DE L'INGÉNIEUR URBANISME
PHILOSOPHIE SOCIOLOGIQUE ÉCONOMIQUE SCIENCES MORALES ET POLITIQUES
VIE MODERNE THÉÂTRE SPECTACLES LES SPORTS LES FAITS

Voir au verso
et dans le cours
de ce numéro
les nouvelles dispo-
sitions de parution.

SOMMAIRE

Note de l'Administration.

Le Mois passé : Editorial.

Lettres

Le Poème du mois, JEAN BERNIER.

Les Livres { JEAN EPSTEIN.
MAURICE RAY-
NAL.

Rimbaud, JEAN EPSTEIN.

Le Boxeur et son Ombre,
MAURICE RAYNAL.

POUR LA VENTE
EN GROS
29, Rue d'Astorg
L'ESPRIT NOUVEAU
SERVICE LIBRAIRIE

CE NUMÉRO
contient 50 pages,
30 illustrations
dont 8 hors-texte
et une reproduction
en couleurs :
Tableau de PICASSO.

Beaux-arts
Bauchant-Jeune, de FAYET.

Architecture - Urbanisme
Le Chemin des Anes, le Che-
min des Hommes,
LE CORBUSIER-SAUGNIER.

Musique
Boris Godounow, ALBERT
JEANNERET.

Théâtre
Skating-Rink de Fernand
Léger, M. RAYNAL.

Philosophie
Psyché, JEAN EPSTEIN.

Correspondance, DE FAYET.
OZENFANT ET
JEANNERET

Les Revues.

Les Livres reçus.

ÉDITIONS DE L'ESPRIT NOUVEAU
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 150.000 FRANCS
29, RUE D'ASTORG
PARIS (VIII^e)

PRIX du NUMÉRO { 3 fr. 75 en France.
4 fr. 25 à l'Étranger.

Certains ont déjà parlé de « messianisme » appliqué à la production industrielle pour décrire les ambitions de **L'Esprit Nouveau**. L'artiste aurait alors été un prophète démuné de moyens certes, mais possédant la vérité. Une vérité faite d'unité retrouvée entre l'esprit et la matière, entre le temps présent et la tradition. Cet optimisme idéaliste cache pourtant ce fameux « retour à l'ordre » des années 20 dans lequel **L'Esprit Nouveau** et Le Corbusier n'ont pas joué le moindre rôle (1). Le purisme, mouvement post-cubiste soutenu par l'architecte et sa revue, constitue un exemple d'aseptisation de l'art opéré dans le cadre de cette tentative d'institutionnalisation de la modernité. Ses partisans reprochaient au cubisme d'avoir perdu sa profondeur théorique initiale, et de s'être graduellement transformé en un art de décoration. Or, explique Françoise Ducros, les puristes « ont remplacé la notion d'avant-garde, liée à une remise en cause radicale des pratiques artistiques et à une certaine impopularité de l'artiste au sein de la société traditionnelle, par celle d'élite qui renvoie à un schéma d'organisation sociale hiérarchisé » (p. 71). Le jugement de l'histoire est sévère ; privé de postérité, le purisme ne réalisera en fin de compte, qu'une imagerie conventionnelle surtout utilisée dans l'affichage publicitaire, voyant se retourner contre lui l'accusation initiale. Par ailleurs, Le Corbusier n'hésite pas à retoucher les images photographiques. Le cas de la villa Schwob présentée dans le n° 6 est éloquent. La villa apparaît dans une image sobre, équilibrée, puriste. Le Corbusier l'a dépouillée de tous les éléments pittoresques pouvant évoquer le contexte : pente du terrain, pergola, niche de chien, arbustes... Tout disparaît. Les traces d'occupation se sont volatili-

(1) Françoise Will-Levaillant, « Norme et forme à travers *L'Esprit Nouveau* », in : *Le Retour à l'ordre dans les arts plastiques et l'architecture 1919-1925*. Saint-Etienne : Université de Saint-Etienne, CIEREC, « Travaux VIII », 1975, p. 250-251.

(2) Cf. le « Portrait » de Le Corbusier revuiste proposé par Thierry Paquot dans *La Revue des revues* n° 3, printemps 1987, p. 55-56.

sées ; ne restent que les lignes parfaites de l'habitation qui « réintègre ainsi la sphère des idées » (p. 38). Tout cela oblige à apprécier diversement l'expérience de **L'Esprit Nouveau**. De notre point de vue, il faut reconnaître à Le Corbusier une conception idoine de ce qu'est une revue et de ce que peut être l'activité d'un revuiste (2). Pour notre architecte-artiste-communicateur, une re-

vue est plus qu'un simple instrument de diffusion culturelle ; elle est un véritable lieu de création autonome. On pourrait cependant reprocher à Le Corbusier, comme à toute son époque d'ailleurs, un certain excès démonstratif dans cette volonté de renouveler la réalité.

Yves Chevretil Desbiolles

La belle que voici

• **L'Album Verve**, présenté par Michel Anthonioz. Paris : Flammarion, 394 p.

Gémir, souffrir de manque, ne sert à rien : l'intégralité de la réédition de la revue **Verve** de Tériade, eut été une entreprise dépassant les contingences actuelles de la rentabilité commerciale. Que quelque éditeur prestigieux de reprints ose un jour s'y risquer — sur souscription — ce n'est pas du domaine de l'impossible, mais à quel prix ? Dans combien de temps ? Et le tirage n'en pourrait outrepasser deux, trois cents collections, à l'usage de quelques bibliothèques fortunées, récemment créées, ou bien imprévoyantes par le passé, et de riches amateurs, s'il en reste. Les rares séries d'origine qui affleurent en salles des ventes atteignent en effet des prix fabuleux. Tel quel, *L'Album Verve*, orchestré par Michel Anthonioz — un familier de Tériade — se présente comme une anthologie de textes et d'images, accompagnée d'une étude par le sus-nommé. Etude liminaire sur le travail de l'éditeur et présentation de chacun des trente-huit numéros publiés de 1937 à 1960. In fine un dossier reproduisant 460 doubles-pages en noir et blanc, un index complet des contributeurs (artistes et écrivains) et une bibliographie. Près de 400 pages au total, au format original de la revue, 100 en couleurs, 125 en noir, qualité suisse pour l'impression. Du bon travail, qui n'a quand même pas la saveur parfaite de

l'original où étaient utilisées les techniques propres à chaque reproduction : héliogravure noir et couleurs, typographie et même ce vieux procédé de la lithographie. Ce même mariage harmonieux, on le retrouve dans les « livres de peintres » édités par Tériade, livres de bibliophilie dont les chefs-d'œuvre seraient *Jazz* de Matisse, et *Daphnis et Chloë* illustré par Chagall.

La jaquette de couverture du présent *Album* reproduit celle du n° 1 : c'est un Matisse, œuvre originale pour la revue comme celles qui suivront et qui seront signées Braque (n°s 2, 27-28, 31-32), Bonnard (n°s 3, 17-18), Rouault (n° 4), Maillol (n° 5-6), Picasso (n°s 19-20, 25-26, 29-30), Chagall (n°s 24, 33-34, 37-

